LE MAGAZINE DE LA SEMAPA

treizeUrbain

NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2014 ·· NUMÉRO 19

> Focus

De nouveaux logements en face du MK2 Bibliothèque

> Développement durable

La géothermie plus facile et moins chère

> Activités

Une entreprise du 13e construit la réplique de la grotte Chauvet

Une Nuit blanche spectaculaire dans le 13e arrondissement

Pour la 13e édition de Nuit blanche, le 13e arrondissement et son « Open musée Street art contemporain » étaient à l'honneur avec plus d'une trentaine de créations, d'installations ou de performances. Retour sur une nuit pas comme les autres.

Une visite d'architecture pour les journées du patrimoine

À l'occasion des Journées européennes du patrimoine, l'agence de parcours architecturaux Architrip a réalisé des visites gratuites du quartier Paris Rive Gauche. Les heureux inscrits ont ainsi pu sillonner les rues de ce quartier unique, circulant entre l'architecture contemporaine et le patrimoine d'hier tout en imaginant déjà celui de demain. Architrip propose toute l'année des parcours dédiés ou sur mesure dans tout Paris. Renseignements : www.architrip.fr

Tous en fête sur les quais !

Les 18 et 19 octobre 2014, le festival 13 à Quai a envahi les quais du 13e arrondissement, au Port de la Gare, sous un soleil radieux d'été indien prolongé. De 10 h à 20 h, les animations se sont succédées : théâtre, balades en péniche, danse, démonstrations de rollers, Street art, expositions, concerts… Comme autant d'opportunités de se réapproprier les quais de Seine. Cet événement a été organisé bénévolement par les habitants du quartier pour les habitants, en collaboration avec la mairie du 13e, Ports de Paris, la SEMAPA et de nombreux autres partenaires.

rts : 10 hectares
2012 : L'avenue de France raccordée au bd du Général
Jean-Simon
Arrivée du tramway
2014 : Réalisation de la cour Seine de la gare d'Austerlitz

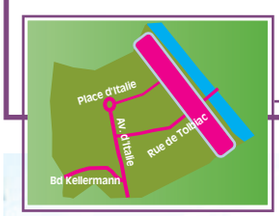
De gauche à droite : Fabrice Piault, Bertrand Meary (garant de la concertation), Françoise Samain (ADA13), David Even (rédacteur en chef du magazine Le 13 du mois) et Jean-François Gueullette (Directeur général de la SEMAPA).

Le 13e et ADA 13 : 50 ans d'histoire partagée

A l'occasion de ses 50 ans, l'association ADA 13, très impliquée dans la démocratie participative et les projets d'aménagements du 13e arrondissement, a organisé un colloque intitulé « Cap sur la Métropole du Grand Paris ? ». Samedi 25 octobre 2014, les participants se sont retrouvés à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Val-de-Seine de 9 h à 18 h, pour discuter des mutations du 13e arrondissement ces 50 dernières années et envisager l'avenir dans le cadre du développement du Grand Paris. Spécialistes, élus et habitants ont été chaleureusement accueillis par Emmanuel Leguy, président d'Ada 13. Jean-François Gueulette, directeur général de la SEMAPA, a participé à une table ronde sur l'expérience de la concertation de Paris Rive Gauche. Jérôme Coumet, maire du 13e et président de la SEMAPA, a, quant à lui, conclu le colloque.

À la découverte de Gare de Rungis, premier éco-quartier parisien

Samedi 28 juin 2014, la SEMAPA a organisé une visite du quartier Gare de Rungis, premier éco-quartier de Paris. Malgré la pluie, 250 personnes ont pu découvrir les aménagements des espaces publics, les rues pavées, le jardin et les bâtiments. Une excellente façon de s'approprier ce nouveau quartier du 13e arrondissement.



De nouveaux logements en face du MK2 Bibliothèque

Le projet du cabinet d'architectes-urbanistes Lambert-Lenack a été choisi cet été. Le bâtiment sera construit sur la dalle de couverture des voies ferrées du quartier Tolbiac-Chevaleret.

Le programme réalisé par la société Vinci est un immeuble composé de deux corps de bâtiments. L'un longera l'avenue de France et l'autre la rue Alphonse Boudard (une future rue qui reliera la rue du Chevaleret à l'avenue de France). Il prévoit la réalisation de 95 appartements en accession à la propriété, 390 m² de locaux commerciaux en rez-de-chaussée et 840 m² de locaux d'activités au 1er étage. Des panneaux solaires thermiques occuperont la toiture du bâtiment situé le long de l'avenue de France ; des terrasses végétalisées accessibles via de petits pavillons privatifs seront aménagées sur le toit du second. Entre les deux, visible depuis la rue Alphonse Boudard, une œuvre des artistes Berger & Berger sera installée.

Au-dessus du réseau ferroviaire

« Ce programme fonctionnera "en paire" avec le lot voisin (T7A2), commente Anne Campion, directrice de projets à la SEMAPA. *Les deux seront réunis par un grand cœur d'îlot végétalisé et une entrée commune ».* De plus, *« ce projet architectural assure la transition avec ses voisins : sa façade sera en aluminium et ses arrêtes de construction marquées comme T7A2 et ses jeux de façade (volume en avancée ou en retrait) rappelleront ceux de l'immeuble-pont "Panorama" de Marc Mimram. »* Le chantier devrait démarrer fin 2016, pour une livraison fin 2018. Il s'agit du dernier immeuble construit sur dalle du secteur Tolbiac-Chevaleret. Entre la rue Alphonse Boudard et le boulevard Vincent Auriol, les futurs bâtiments seront des immeubles-ponts. Ils intègreront ainsi la structure qui leur permettra d'enjamber le réseau ferroviaire.

La dalle, qui recouvre les voies ferrées, sera terminée en mars 2015. la construction de l'immeuble de logements pourra alors démarrer pour une livraison prévue fin 2018.

Un îlot qui prendra forme en 2018

Entre l'avenue de France, la rue Alphonse Boudard, la promenade Claude Lévi-Strauss et la place Jean-Michel Basquiat (lire page 19), les immeubles seront bientôt en chantier. La dalle sur laquelle ils seront érigés devrait être livrée en mars 2015. La construction des bâtiments des architectes SOA architectes, Jean & Aline Harari et Fabrice Dusapin s'engagera à la rentrée 2015 pour une livraison prévue à l'été 2017. En 2018, avec la livraison de ce dernier programme, un nouvel îlot d'habitations aura pris forme face au MK2 Bibliothèque.

sommaire

p.6
Dossier
Nuit blanche spectaculaire dans le 13e arrondissement.

p.11
Sport
La ville comme terrain de jeux.

p.12
Travaux et chantiers

p.14
Urbanisme
Restructuration du 90 boulevard Vincent-Auriol : les habitants ont voté.

p.16
Activités
Une entreprise du 13e construit la réplique de la grotte de Chauvet.

p.18
Développement durable
La géothermie plus facile et moins chère.

p.19
Hommage
Jean-Michel Basquiat, précurseur du Street art.

p.20
100 % conseil
Plantes, fleurs, créez votre «paradis» d'hiver.

p.21
En direct des conseils de quartier

p.22
Dialogues

Treize Urbain le magazine de la SEMAPA
TreizeUrbain est le support d'informations de la Société d'étude, de maîtrise d'ouvrage et d'aménagement parisienne (SEMAPA). **Pour tous renseignements :** SEMAPA - 69/71, rue du Chevaleret - 75013 Paris - Tél. : 01 44 06 20 00 www.semapa.fr - **Directrice de la publication :** Nathalie Grand - **Conception, création et exécution :** Opérationnelle - **Rédaction :** Opérationnelle (Catherine Cénard, Joseph Gicquel, Léonor Lumineau, Brigitte Jaron) - **Crédits photos :** Hugo Hébrard (dont couverture) – Nicolas Thouvenin – ADA 13 (p.3) - SEMAPA – Sköyp/Philippe Missemer (p.11) - Bertrand Guigou/Patrice Quillet/SEMAPA (p.12).

EDITO

Profitons tous des opportunités d'un 13e qui bouge !

Par Jérôme Coumet, maire du 13e et président de la SEMAPA

La 13e édition de Nuit blanche a remporté un grand succès, saluée unanimement par la presse. Dans notre arrondissement, toute la nuit, les visiteurs ont déambulé, suivant le parcours *« Open musée Street art contemporain »* de la Gare d'Austerlitz à la Gare Masséna. Au-delà du nombre de personnes qui se sont déplacées, de leur enthousiasme et de la qualité des œuvres présentées, je me réjouis que le 13e ait occupé toute sa place dans cette manifestation. Depuis plusieurs années, nous travaillons avec les artistes, les galeristes, les habitants pour monter et accueillir des performances de Street art, avec un intérêt du public qui va croissant. C'est une belle réussite pour notre arrondissement qui est désormais reconnu comme une référence dans ce domaine. Mais c'est également une grande fierté pour l'élu que je suis de faire descendre l'art dans la rue, à la portée de tous.

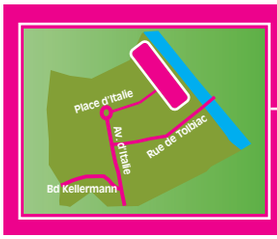
Le 13e qui bouge

En matière de culture, le dynamisme du 13e se manifeste sous différentes formes. L'installation de nouvelles galeries d'art à Paris Rive Gauche et la pérennisation de travail artistique de pointe reconnu témoignent également du mouvement qui est en marche. Les nombreuses activités, portées par les associations et les habitants, amplifient et relaient les actions institutionnelles avec comme souci de mieux vivre ensemble. La fête 13 à Quai, organisée sur le Port de la Gare, par exemple, montre bien comment à partir d'un problème de nuisances et de cohabitation, une véritable vie de quartier peut se construire. Dans un autre registre, le colloque de l'association ADA13 a permis de revenir sur le rôle essentiel joué par les associations dans le développement du 13e et d'imaginer ce qu'elles pourront apporter encore demain.

« Le 13e arrondissement change d'image sans renier son histoire. »

Une concertation exemplaire

À Paris et plus particulièrement dans notre arrondissement, les projets d'aménagement se font avec les habitants. La SEMAPA est d'ailleurs largement reconnue pour son expertise dans ce domaine, sa capacité à confronter les scénarios imaginés par les architectes aux envies et aux besoins de ceux qui vivront au cœur des réalisations. Pour le 90 boulevard Vincent Auriol, la concertation a franchi une nouvelle étape. Nous avons invité les riverains à choisir un projet d'aménagement parmi les trois qui ont été imaginés par les urbanistes. A travers une exposition et plusieurs réunions publiques, les habitants ont pu comprendre les qualités et les défauts de chaque option avant d'indiquer leur préférence. Nous vous tiendrons au courant très rapidement des résultats de cette opération.



Paris Rive Gauche

DOSSIER

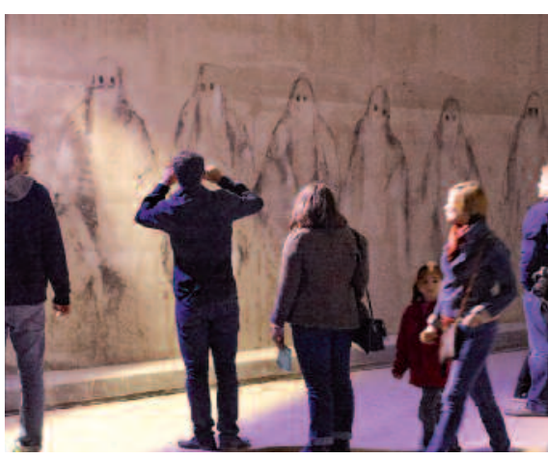
Une Nuit blanche spectaculaire dans le 13e arrondissement

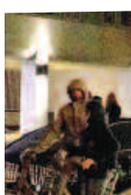
Pour la 13e édition de Nuit blanche, le 13e et son « Open musée Street art contemporain » étaient à l'honneur avec plus d'une trentaine de créations, d'installations ou de performances. Retour sur une nuit pas comme les autres.

À 20 h, devant la gare d'Austerlitz, il y a déjà foule - Parisiens, habitants du 13e, touristes français et internationaux – se pressent devant l'entrée de « Kinematope », l'installation visuelle et sonore de Pablo Valbuena sur les nouvelles voies en construction, sous la dalle en béton. Avec cette œuvre, l'émerveillement surgit dès les premiers pas. Sur 500 mètres, les spectateurs évoluent entre les piliers des futures voies éclairées par des flashs lumineux et sonores à intervalles de plus en plus rapprochés pour figurer le passage d'un train. À la sortie, rue de Bellievre, les habitants de l'ilot Fulton exposent leurs photographies de « feu » la Tour Paris 13 dans un appartement du rez-de chaussée, un des « off » du parcours, où les visiteurs se pressent. À une centaine de mètres de là, aux Docks-Cité de la Mode et du Design, les visiteurs sont interpellés par l'œuvre de Sambre, une grande arche en bois encadrant l'escalier principal, tandis qu'une vidéo documentaire de la galerie Magda Danysz est projetée au Wanderlust. La soirée est aussi l'occasion de découvrir la Halle Freyssinet, où des artistes aux styles différents ont investi des alcôves extérieures à l'invitation du grapheur Jef Aérosol : collage, peintures à la bombe, traits plus classiques... Plus loin, une des nefs de la halle est recouverte de larges lignes noires rectilignes ou brisées, au tracé rigoureusement calculé. Le parcours se poursuit rue du Chevaleret, où les œuvres jalonnent trottoirs, façades, entrées d'immeubles ou escaliers. L'artiste allemand Jan Vormann fait un clin d'œil à l'enfance en « réparant » les failles d'un mur avec des briques Legos colorées. Devant l'Inalco, le « mobilier urbain » réinventé par Cédric Bernadotte à l'aide de cellophane et de scotch surprend.

Repos à la Gare Masséna

La promenade se termine dans une ambiance familiale et festive à la Gare Masséna, temple du Street art. Un des 80 médiateurs de Nuit blanche explique l'œuvre de l'Américaine Swoon sur la façade. Deux autres muraux sont situés plus haut. Cerise sur le gâteau, des foods trucks – des camions cantines mobiles – proposent des spécialités africaines, italiennes, crêpes et galettes, pour rassasier les gourmets. Au final, le pari de José-Manuel Gonçalvès, directeur artistique de l'édition 2014 – mettre en lumière *« des territoires parisiens pas encore très connus »* et avoir *« une participation encore plus populaire »*, est gagné. Tout comme celui de faire découvrir au public la palette de techniques différentes utilisées dans le Street art. Pour terminer en beauté, les familles étaient invitées le lendemain à partager un café-croissant à la Cité de la Mode et du Design et à (re)découvrir certaines œuvres .



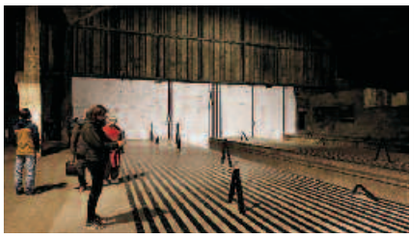


Nuit blanche a vu le jour, le 5 octobre 2002 à Paris. Elle s'est renouvelée sans discontinuer depuis, attirant chaque année, plusieurs millions de visiteurs. 13 ans plus tard, le concept a essaimé dans le monde entier : Rome, Montréal, Bruxelles, Madrid, en Slovaquie...

« Le 13e va-t-il devenir le nouveau quartier artistique de Paris, à l'égal du Montmartre ou du Montparnasse de la fin du 19e et du début du 20e siècle ? Cette question ne fait plus sourire aujourd'hui ! »

Jérôme Coumet, maire du 13e et président de la SEMAPA.

Le 13e est devenu l'arrondissement du Street Art à Paris, par lequel la capitale rayonne sur la scène mondiale. Le parcours « Street Art 13 » attire par exemple de nombreux touristes français et étrangers.



L'« Open musée Street art contemporain » de Nuit blanche a rencontré un vif succès le 4 octobre. Les visiteurs ont déambulé, au gré des oeuvres présentées, de la gare d'Austerlitz à la gare Masséna. Le 13e a pris toute sa place au cœur de l'art urbain.

Les Galeries Street art de Paris Rive Gauche

Des galeries spécialisées dans l'art urbain s'installent à Paris Rive Gauche attirées par son positionnement Street art.

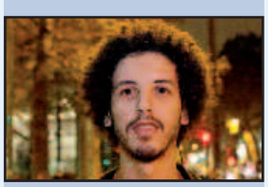
En 2013, la Tour Paris 13 – une centaine d'artistes urbains avaient été invités à investir une tour de logements avant sa destruction – avait fait parler d'elle dans le monde entier, entérinant la place du 13e arrondissement sur la scène mondiale de l'art urbain. L'évènement avait été organisé par la Galerie Itinerrance (qui a également collaboré à la création du parcours Street Art 13) située 7bis rue René Goscinny et spécialisée dans le Street art. Outre Itinerrance, les galeries de Paris Rive Gauche contribuent à faire de l'arrondissement le cœur du Street art parisien. En 2013, les deux fondateurs de la galerie MathGoth, Mathilde et Gautier Jourdain, ont ainsi choisi le quartier Masséna pour y sédentariser leur galerie nomade. *« Le but sera d'apporter une nouvelle pierre à l'édifice, dans un arrondissement qui fait aujourd'hui figure de leader dans le milieu de l'art urbain »*, expliquent-ils sur leur site internet. Situé au 34 rue Hélène Brion, le lieu a exposé des artistes mondialement connus comme Dan23, COPE2 ou encore Jace. Dernière arrivée en avril 2014 au 20 boulevard Jean-Simon, la galerie-librairie Lavo Matik présente *« des artistes connus ou moins connus dont le point commun est cette passion des cultures urbaines »* et propose une très large sélection de livres sur le Street art.

Zoom

Nuits blanches côté 13e

Depuis sa création, la Nuit blanche met régulièrement le 13e arrondissement à l'honneur. Lors de sa première édition en 2002, l'installation lumineuse sur une des tours de la Bibliothèque nationale de France (BnF) avait fait sensation. La façade s'était transformée en écran géant faisant apparaitre des images, chaque fenêtre faisant office de pixel. En 2004, la ligne de tramway Maréchaux Sud était ponctuée d'œuvres lumineuses, tandis qu'en 2005 le parcours « D'une berge à l'autre », allait du Paris historique de l'Hôtel de Ville au Paris contemporain autour de la BnF. Pour cette nouvelle édition célébrant le Street Art, le 13e a été, naturellement, de nouveau au cœur du festival.

Qu'avez-vous apprécié cette nuit de votre parcours dans le 13e ?

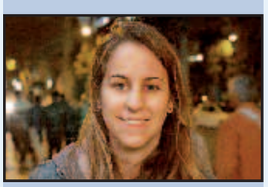


Firas Beladjali, 23 ans, étudiant

« J'ai aimé les briques Lego dans le mur de la rue du Chevaleret. Il y a pour moi une symbolique entre l'ancien Paris et le Paris moderne, qui prend le dessus mais qui n'a pas le vécu des vieilles pierres. Dans cette partie du parcours, j'aime le fait que les œuvres d'art soient directement dans la rue et qu'on les voie en même temps que l'on se promène. »

Jacques Poudré, 29 ans, ingénieur

« Je suis content que certaines œuvres restent après l'évènement, notamment celles de la rue du Chevaleret. J'ai beaucoup apprécié les grands murs pignons que j'y ai vu (*Ndlr des artistes L'Atlas, Borondo, SpY et Tristan Eaton*). Je trouve que ces œuvres égaient la rue, qu'elles s'intègrent dans l'urbanisme, et elles rendront encore mieux en plein jour. »



Manon Ruelle, 23 ans, étudiante

« J'ai adoré l'installation lumineuse et sonore des voies encore fermées au public de la gare d'Austerlitz. Je ne m'attendais pas du tout à voir cela, c'était assez surprenant, notamment l'ambiance dans laquelle les gens avançaient seulement éclairés par des flashs de lumière. Cette œuvre m'a fait voir la gare selon un autre point de vue, j'ai trouvé l'endroit joli. »

Interview

« Faire de Paris la capitale mondiale du Street art »

La 13e Nuit blanche a fait la part belle aux arts de la rue. **Bruno Julliard,** premier adjoint à la maire de Paris, en charge des musées, des arts plastiques et de l'art dans la Ville revient sur le positionnement de l'événement et affirme ses ambitions pour Paris en matière de Street art.

Quelles nouveautés avez-vous intégrées dans cette 13e édition de Nuit blanche et que représente cette manifestation pour Paris et pour les Parisiens ?

En lien avec José-Manuel Gonçalvès, directeur artistique de cette 13e édition, nous avons souhaité que l'art investisse pleinement la rive gauche après plusieurs éditions très réussies au nord de la capitale. Plus que jamais, Nuit blanche fait la part belle à l'art dans la ville avec une très grande majorité de propositions en extérieur ou dans des espaces à forte fréquentation. Chaque année, une certaine excitation se fait sentir à l'approche de la manifestation car elle comporte une véritable part de liberté, insufflée par les artistes et par ce moment propice qu'est la nuit. L'objectif est de pouvoir accueillir un public toujours plus nombreux, tout en réduisant les files d'attente. La temporalité, cette année, a été également un peu différente puisque nous avons souhaité que des œuvres demeurent. Tout n'a pas disparu dimanche matin, à 7 h ! Il a été ainsi proposé de venir découvrir les œuvres en famille autour d'un petit-déjeuner à la Cité de la Mode et du Design ou à l'hôpital Necker, dans cet esprit généreux et populaire qui fait l'identité de Nuit blanche.

Le 13e arrondissement est-il devenu incontournable en matière de culture Street art à Paris ?

C'est la première fois que Nuit blanche accorde une telle importance au Street art. L'"Open Musée Street art contemporain" qu'a imaginé José-Manuel Gonçalvès en a été la concrétisation emblématique. Mais le 13e n'est qu'un début : l'objectif que nous portons avec la maire, Anne Hidalgo, est bien de faire de tout Paris la capitale mondiale du Street art.

Le Street art connaît désormais une véritable reconnaissance populaire

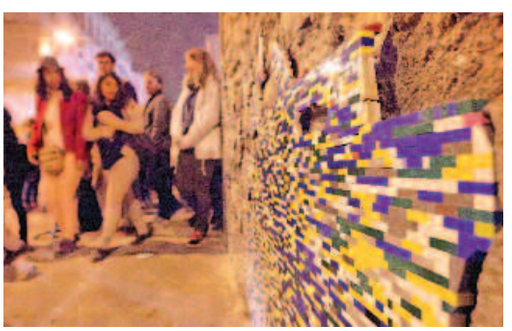
Philippe Moine adjoint au maire du 13e, chargé de la culture.

L'édition 2014 de Nuit Blanche a revêtu une importance toute particulière pour le 13e. La programmation a mis en valeur des quartiers en rénovation, des éléments d'architecture du nouveau 13e, dont des emblèmes de l'histoire industrielle de l'arrondissement ou de nouveaux équipements. Nuit Blanche 2014 a mis à l'honneur le Street art, dont le 13e est devenu un solide point d'ancrage. En partenariat avec la galerie Itinerrance, le maire, Jérôme Coumet, a favorisé le déploiement de cet art urbain et a autorisé des artistes à s'emparer de certains murs, au point de faire du 13e un musée du Street art à ciel ouvert. On se souvient de l'investissement de la Tour 13 avant sa démolition. Ce fut un événement très médiatisé parce que l'opération a amené à Paris, dans le 13e, une centaine d'artistes du monde entier qui ont pu se rencontrer et échanger. Et le retentissement a dépassé largement les limites de la capitale. D'autres projets de Street artistes dans les immeubles sociaux se profilent et les expositions à la mairie vont se poursuivre. Nous avons également organisé des interventions originales sur les murs du 13e pour commémorer des événements historiques : débarquement, libération de Paris, et prochainement le 25e anniversaire de la chute du Mur de Berlin. Tout cela finit par engendrer une véritable reconnaissance populaire de cet art. Ces œuvres témoignent aussi du caractère cosmopolite du 13e arrondissement et, faciles d'accès dans tous les sens du terme, elles attirent tous les publics.

Instantanés de Nuit blanche

Dès 20 h, le public était au rendez-vous à la Gare d'Austerlitz. Parisiens, touristes et habitants se pressaient pour admirer le mural extérieur de **Jacques Villeglé.**

Parcours artistique en libre accès à la Cité de la Mode et du Design : trois œuvres officielles et quatre installations artistiques du **Happening Chromatic**, prélude d'un événement de 2015.



Rue du Chevaleret, l'artiste allemand **Jan Vormann** a « réparé » les parties endommagées d'un petit mur gris avec des briques Lego colorées, afin de « ré-enchanter la ville ».

L'artiste italienne **Esther Stocker** s'est appuyée sur un discours mathématique rigoureux pour installer ses lignes noires du sol aux murs d'une des nefs de la Halle Freyssinet.

Rue du Chevaleret, devant le bar l'Arobase, Resoquartier 13 (réseau des habitants de Paris Rive Gauche) avait installé une voiture emballée dans du plastique pour une performance live des artistes du **collectif Mecca**.

Sur les palissades du lieu où se dressait la Tour Paris 13, les visiteurs ont collé leurs photos de cet évènement Street art.

A l'angle de la rue du Chevaleret, sur l'entrée du tunnel de la rue Watt, l'installation de l'artiste **Thomas Canto** tout en lignes droites et perspectives noires, grises et blanches a stupéfait les visiteurs.

Dimanche, les Parisiens étaient conviés à « café-croissant » à la Cité de la Mode et du Design de 10h à 15h. Une belle occasion de revenir sur les temps forts de l'édition Nuit blanche 2014.

A la Cité de la Mode et du Design, l'artiste français **Sambre** a installé une grande arche en lattes de bois autour de l'escalier central menant à la coursive principale.

A la Halle Freyssinet, **Jef Aérosol**, figure du Street art français, avait invité une dizaine d'artistes à investir des alcôves extérieures. Sur la photo, son œuvre, « N*uit* B*lanche*, V*oix* N*oires* ».

Après l'effort, le réconfort ! Gare Masséna, les spectateurs ont pu apprécier les figures-totems murales de l'artiste américaine **Swoon** tout en dégustant dans des transats les plats proposés par plusieurs foods trucks.

Faites le tour des galeries du 13e

L'art est également présent dans les nombreuses galeries que compte le 13e arrondissement : des formes contemporaines pointues aux registres plus classiques, du très spécialisé au grand public… Treize Urbain vous ouvre la porte des galeries d'art.

1 **L'ascension des arts de la rue, le Street art,** dans le 13e arrondissement met en lumière les galeries qui le favorisent et soutiennent les créateurs (lire pages 6-7).

2 **À côté de cet art singulier, si vous êtes fan d'art contemporain,** commencez par la rue Louise Weiss, vous économiserez vos pas puisque trois y sont pratiquement mitoyennes. Au n° 20, **Ygrec**, « lieu d'exposition et d'expérimentation » de l'Ecole nationale supérieure d'Arts de Paris-Cergy (ENSAPC), *« est un espace de recherches et d'interaction entre Cergy et Paris, le trait d'union entre une pratique pédagogique et artistique, une 3e voie possible vouée à questionner et réinventer une pratique de l'art »*. Au n° 24, **Triple V** met en valeur des œuvres de peinture abstraite, de pop art et d'art conceptuel. Au 32, **Air de Paris** soutient *« l'art contemporain d'avant-garde, toutes techniques d'expressions confondues »*. Au 19, rue des Frigos, la galerie d'art contemporain **Aiguillage** est installée au rez-de-chaussée du célèbre bâtiment des Frigos, le « temple » des artisans et des artistes. Près de la BnF, 11-13 rue Abel-Gance, le bailleur social Paris Habitat a ouvert, depuis 2008, **La Galerie**, un lieu d'exositions de 40 m² pour ses locataires artistes. **Bétonsalon,** centre d'art et de recherche, est situé dans la Halle aux Farines, au cœur de l'université Paris Diderot. Enfin, **la Rosenblum collection and friends**, située au 183 rue du Chevaleret vous accueille sur réservation pour des visites privées de la collection des propriétaires.

www.airdeparis.com
www.triple-v.fr
www.ensapc.fr
www.aiguillage.org
www.betonsalon.net
www.rosenblumcollection.fr

3 **Hors de Paris Rive Gauche, Le Bon Petit Diable** vit, depuis 2000, 43, boulevard Arago, et *« s'il ne doit en rester qu'une, je serai celle-là »*, revendique Catherine Van de Wyngaert. Elle s'est installée avec son mari, Laurent, *« dans la plus vieille boutique du quartier qui vendait des vêtements pour enfants et plutôt que de nous appeler ridiculement Art-ago, nous avons choisi de garder le nom ! »*. Leur credo *« proposer que ce qui nous plaît »* : ils exposent peintures, sculptures, gravures mais organisent aussi des concerts, des lectures de spectacles, des lancements divers, comme, en octobre, celui d'un designer de T-shirts. 5, rue Barrault, **Les Beaux yeux** se veut la « *galerie de la parité* - elle expose principalement des œuvres de femmes - *et de la diversité.* »

www.lebonpetitdiable.com
www.lesbozieux.artblog.fr

4 **À la Butte aux Cailles, au 43, rue Vandrezanne, Galerie 43** est un lieu de création démocratique puisque, sous l'égide d'AGAAP, l'Association de graphistes, artisans d'art et de plasticiens (depuis 2002), elle invite ses membres, professionnels ou amateurs confirmés de tous types d'art, à exposer leurs œuvres moyennant une participation aux frais d'infrastructure. Tout à côté, **Square des artistes** « *met les arts et les langues à la portée de l'enfant* ».

www.agaap43.com
www.squaredesartistes.com

5 **À 10 mn à pied, au sud, 4 rue du docteur Leray, la Galerie des 13 Regards** fait vivre *« l'art par hasard »* en exposant des *œuvres d'artistes « sélectionnés au gré des rencontres, pour les couleurs, les formes et les regards plus que pour la technicité »*.

www.13regards.com

La ville comme terrain de jeu

Ils jouent au golf au cœur de la ville. Leur discipline s'appelle Street golf ou Urban golf. Totalement intégrés dans l'environnement, ils conjuguent plaisir du jeu et découverte insolite de l'espace urbain.

Les jardins de Paris Rive Gauche et les espaces publics, notamment en bord de Seine font partie des spots préférés des street golfeurs.

À coup sûr, les découvrir, la première fois, dans une rue, un square fait écarquiller les yeux : des citoyens ordinaires frappent une balle de golf à même la rue, un trottoir, une pelouse, un parking, une cour d'immeuble, un passage, un escalier... Tous les terrains sont bons pourvu qu'ils soient accessibles. Les parcs et jardins parisiens, les quais de Seine du 13e par exemple font partie des spots préférés des street golfeurs qui disputent des parties « classiques » de 9 trous.

Faut-il s'effrayer de cette pratique ? Non car l'approche ou la fréquentation de ces manipulateurs de clubs rassure vite. D'abord, ce sont des as du swing, très adroits. Ensuite, ils ne projettent pas la balle à des centaines de mètres comme sur le terrain de golf mais seulement à quelques dizaines de mètres et modulent leur tir en fonction de la fréquentation du lieu. Ils visent toutes sortes de cibles. La poubelle est un classique. Quand elle devient trop banale, on corse la difficulté : une fourchette d'arbre, un trou dans une grille... Enfin, les street golfeurs "encadrent" leur pratique. Ils ne gênent pas ou a minima les usagers ; la balle semi-rigide est emplie de mousse pour ne pas blesser les passants ni briser les vitres ; ils jouent en groupe afin que, quand l'un frappe, les autres sécurisent la trajectoire, préservent passants et véhicules. Un membre du club « Trou19 » assure, *« en dix ans, n'avoir brisé qu'une vitre, parce que c'était du simple vitrage, et avoir remboursé le propriétaire ».*

Le street golf ne se cantonne pas au jeu. Il se connecte et se conjugue avec tout ce qui vit et existe dans la rue : Street art, street culture, musique, danse, ce qui en fait, s'enthousiasme un adepte, *« une démarche aussi bien artistique que sportive ».*

« Où tu veux, quand tu veux, avec qui tu veux »

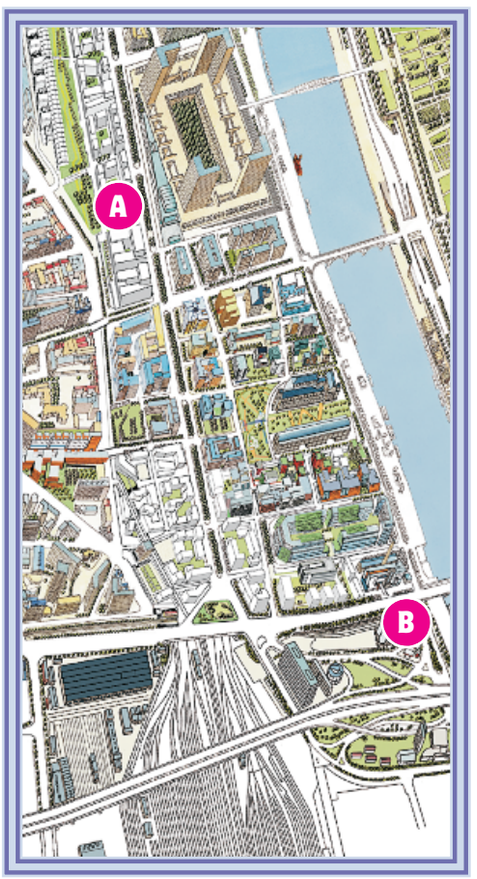
C'est la maxime fondamentale et universelle du Street golf. Il se joue avec des clubs de golf classique. Bien qu'allégée pour être inoffensive, la balle a les mêmes propriétés de vol et de trajectoire qu'une balle de golf sur des distances courtes. En revanche, les Street golfeurs n'utilisent pas de tee, ce support en T sur lequel les golfeurs posent leur balle. Ils frappent la balle à même le sol. Si les Street golfeurs utilisent l'espace public et le mobilier urbain, ils ne le dégradent pas et des clubs prescrivent des règles strictes en ce sens. On recense trois clubs parisiens : 19e Trou, Los Golfos et Paris Street Golf. Des compétitions opposent les équipes françaises.

Joseph Bédier La MIS s'affiche

Les trois bâtiments qui composent la Maison Internationale de Séjour (MIS) sont quasiment achevés. La livraison est prévue à l'été 2015. Elle accueillera des jeunes de 18 à 30 ans. 10 000 m² sont réservés aux étudiants, voyageurs, jeunes en séjours linguistiques, pour du court ou moyen séjour. 2 000 m² sont réservés aux étudiants et aux jeunes en formation professionnelle ou en apprentissage. Les infrastructures de l'îlot ouest, entre l'avenue de la Porte d'Ivry et le boulevard périphérique, accueillant un programme mixte de bureaux, services municipaux et le Poste de Contrôle et d'Exploitation du boulevard périphérique (PCE), déplacé de Bruneseau, sont réalisées. Les travaux de superstructures du PCE commencent.

A Tolbiac-Chevaleret Ça se couvre de plus en plus

Les travaux de couverture des voies ferrées de l'îlot T7, situé entre la place Jean-Michel Basquiat et la voie nouvelle Alphonse Boudard, s'achèvent en mars 2015. Les chantiers de bâtiments commenceront au printemps (lire P. 4). Dans cet îlot, en contrebas de la promenade Claude Lévi-Strauss dont le génie civil est en cours d'achèvement, la réalisation d'un bâtiment en sous-sol, comprenant un parking de 365 places, et ouvrant sur la rue du Chevaleret, va commencer. Le terrassement est en cours. Sa livraison est prévue entre fin 2016 et début 2017.



B Bruneseau nord
Démolition des anciens silos Calcia...

Fin novembre-début décembre 2014, les 3 anciens silos Calcia situés entre le boulevard du général Jean-Simon et la rue Jean-Baptiste Berlier seront démolis et le terrain sera libéré de toute emprise. Le curetage et le désamiantage des bâtiments ont été réalisés, cet été. En février 2015, commenceront les travaux d'élargissement du boulevard Jean-Simon et, début 2016, la construction des logements de cet îlot pourra démarrer. La 1ere phase de restructuration de la rue Jean-Baptiste-Berlier "bas" s'achève en février 2015.

... Et le boulevard périphérique poursuit sa mue

Les travaux de déviation du boulevard périphérique, qui ont commencé en mai 2014, se poursuivent. Une bretelle d'entrée provisoire du boulevard périphérique extérieur est en cours de réalisation et sera ouverte à la circulation fin janvier 2015. La déviation permettra de transférer la circulation du boulevard périphérique sur une plateforme provisoire afin de créer les ouvrages d'art nécessaires à la réalisation du passage de l'allée Paris-Ivry.

Prototype de façade du 1er immeuble de bureaux d'Austerlitz sud.

Austerlitz sud
Lancement du 1er chantier

Les travaux du premier immeuble de bureaux du secteur Austerlitz sud, situé avenue Pierre-Mendès-France, au plus près du boulevard Vincent Auriol, commencent fin 2014. Un prototype de la façade est d'ores et déjà installé sur l'emprise. Ce bâtiment, outre qu'il est réalisé sur dalle, a la particularité d'être posé sur des boîtes à ressorts qui absorberont les vibrations.

Focus

253 logements en vue

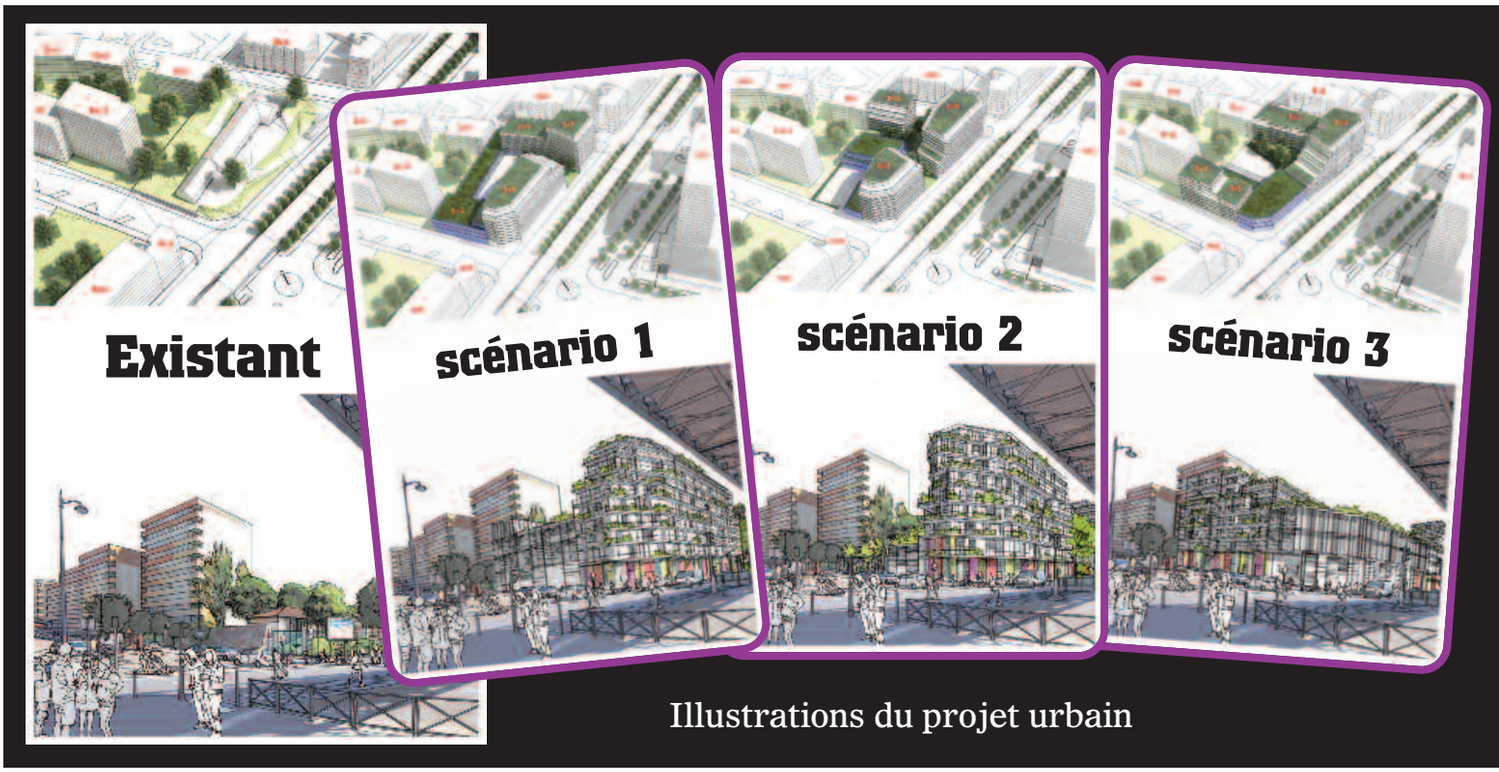
Rue du Chevaleret, à la hauteur de la nouvelle rue Léo Fränkel, le gros œuvre du programme de 60 logements PLS, comprenant des commerces en rez-de-chaussée, vient de se terminer. Livraison en janvier-février 2015.
Le programme mixte de 129 logements étudiants, 64 logements jeunes travailleurs et une école (îlot M10C), situé entre la rue du Loiret et la future rue Louise Bourgeois, achève également son gros œuvre. Livraison au printemps 2015.

Rue Louise Bourgeois

A Masséna-Chevaleret, la rue Louise Bourgeois, réalisée sur la dalle partielle de couverture des voies ferrées, dans le prolongement de la rue Léo Fränkel permettra, à terme, de relier la rue du Chevaleret à l'avenue de France et au boulevard du général Jean-Simon. Les travaux de génie civil sont achevés. La rue ouvrira, dans sa phase provisoire, uniquement à la circulation piétonne, au printemps 2015. Elle sera ouverte aux véhicules lorsque la dalle de l'îlot M10C qui la borde sera entièrement réalisée (le chantier débute en 2017), avec le barreau sud de l'avenue de France.

Fin de la Station service

Située à l'angle de l'avenue de la Porte d'Ivry et de la place du Docteur Yersin, la station Esso vient d'être démolie, tout comme les anciens box de stationnement des logements de Paris Habitat à proximité. Le mur anti-bruit a été conservé.



Illustrations du projet urbain

Restructuration du 90, boulevard Vincent Auriol : les habitants ont voté

La parcelle de l'école du 90, boulevard Vincent-Auriol, entre les rues Jeanne-d'Arc et Jenner, va être restructurée. Les riverains ont pu voter pour désigner leur projet favori.

L'*objectif de la restructuration est double,* précise Benoit Ernek, architecte-urbaniste à la SEMAPA, à qui la Ville de Paris a confié la concession d'aménagement de l'opération : *refaire l'école Cité Doré construite de façon provisoire en préfabriqué dans les années 50 et aujourd'hui vétuste, tout en réalisant un ensemble de logements ».* Le programme prévoit ainsi la reconstruction de l'école maternelle qui conservera ses six classes, la création d'environ 150 logements à destination des classes moyennes afin de *« veiller à l'équilibre sociologique du quartier »*, a précisé le maire du 13e, Jérôme Coumet, et environ 500 m² de commerces en rez-de-chaussée.

Des logements et une école

Le cabinet d'architecture Urban Act et le bureau d'études environnementales TransFaire ont été retenus par la SEMAPA pour concevoir l'aménagement du projet. Ils ont élaboré trois scénarios différents mais qui visent tous à trouver un équilibre entre la préservation de la biodiversité de cet espace végétalisé, l'optimisation du fonctionnement de l'école et l'orientation des logements.

Une décision collective

Trois projets très différents ont été présentés aux habitants avec les positionnements pour l'école et évidemment une organisation variable pour les logements. *« Déterminer le meilleur projet n'est pas facile et cela demande de s'approprier les différentes possibilités et donc un réel investissement pour les habitants qui veulent participer »*, a reconnu le Maire du 13e qui a décidé d'inviter les habitants à voter et à exprimer ainsi leur préférence pour l'un des 3 scénarios. Les habitants ont choisi très majoritairement le scénario n°2 qui prévoit des logements rue Jenner et boulevard Vincent-Auriol ainsi qu'une cour d'école sur un talus paysager s'articulant avec le square Mesureur et le parc Paris-Habitat, avec un accès, rue Jeanne-d'Arc. Les travaux devraient démarrer en 2017 pour s'achever en 2019.

Une concertation inédite à tous les niveaux

Ce projet fait l'objet d'une concertation innovante, pédagogique et interactive. Un coupon de vote présentant les trois scénarios proposés, accompagnés d'avis techniques, a été distribué aux riverains. En juin, trois réunions d'explication se sont tenues avec la communauté scolaire, le Conseil de quartier et les riverains. Le projet a également été mis en ligne sur le site de la mairie du 13e arrondissement. En septembre, une exposition sur l'opération a eu lieu dans le hall de la mairie et deux rencontres publiques ont été organisées. Les scénarios ont été soumis au vote des habitants. *« Les remarques complémentaires inscrites sur les feuilles de vote seront prises en compte et d'ici la fin de l'année, une réunion publique aura pour objet d'expliquer le cahier des charges »*, indique Francis Combrouze, adjoint au maire du 13e, chargé de l'urbanisme et de l'architecture.

Focus

5 ans de travaux

- **Juin 2014.** Début de la concertation, réunions publiques
- **Septembre 2014.** Réunions publiques, exposition, choix du projet urbain
- **Fin 2014/début 2015.** Lancement des consultations architecturales
- **Été 2015.** Désignation des projets architecturaux et présentation du projet définitif
- **Juillet 2016.** Fermeture de l'école
- **Fin 2016.** Démolition de l'école
- **Début 2017.** Démarrage des travaux de construction. Suivi et information au fil des phases de chantier
- **2e semestre 2019.** Livraison des logements
- **Septembre 2019.** Ouverture de l'école.

Pourquoi une consultation sur ce projet de réaménagement ?

Benoit Ernek, architecte urbaniste à la SEMAPA

Les scénarios proposés à la concertation peuvent être regardés à travers le prisme de trois enjeux majeurs : la biodiversité (préservation du sol naturel et du paysage), l'optimisation de l'orientation des logements et l'optimisation du fonctionnement de l'école et de sa cour de récréation. L'objectif est de trouver un équilibre entre les trois dans le projet final.

Francis Combrouze, adjoint au Maire du 13e arrondissement en charge de l'Urbanisme et de l'Architecture

Il y avait, sur cette parcelle, un choix fort à faire concernant l'orientation du projet. Pour cette raison, le maire du 13e arrondissement, Jérôme Coumet, a tenu à consulter la communauté scolaire, le bureau d'animation du Conseil de quartier et les habitants lors de réunions publiques, et soumettre trois scénarios au vote des riverains et des usagers de l'école.

Frédérique Lecocq, coordinatrice du Conseil de quartier Austerlitz-Salpêtrière

La Mairie sollicite notre avis, j'ai décidé de participer. Néanmoins, il aurait été intéressant de recueillir nos préconisations avant l'élaboration des scénarios. Trois réunions d'information ont eu lieu en juin. J'ai demandé l'exposition à la mairie et de nouvelles réunions publiques en septembre afin qu'un maximum d'habitants s'informent avant le vote.

Des problématiques que nous n'avions pas forcément envisagées

Architecte d'Urban Act, Alexandre Bouton commente ce que la concertation peut apporter au projet final. Les échanges que nous sommes en train de mener avec les habitants, les parents, les gestionnaires, permettront de définir le programme. Ce dernier sera dans le cahier des charges des architectes pour qu'ils puissent intégrer dans leur projet ces exigences de qualité, les retraits nécessaires et la générosité des plantations et des espaces extérieurs. Nous avons travaillé sur différents scénarios de positionnement des logements, de l'école, et d'ouverture de l'ilot en partant du constat de ce site tel qu'il est aujourd'hui : surélevé par rapport à la ville, avec un problème en terme d'accessibilité pour l'école car les enfants entrent depuis le boulevard, où le trottoir est étroit et les circulations intenses. L'idée de départ est donc de déplacer l'entrée sur la rue Jeanne-d'Arc pour plus de sécurité, en créant un lien avec le square Gustave Mesureur. Une fois que cette entrée est positionnée, comment dispose-t-on les bâtiments pour garder un ilot le plus ouvert possible ? Nous avons travaillé sur des scénarios de percées sur les différentes rues et nous nous sommes appuyés sur le positionnement de la cour de l'école pour réussir à trouver cette porosité entre le square Gustave-Mesureur et le cœur d'îlot de Paris Habitat. Cela permettait de construire un outil - les esquisses des trois scénarios - pour aller discuter avec les habitants et faire en sorte que chacun puisse exprimer un avis. Cette concertation nous permet de voir des problématiques que nous n'avions pas forcément envisagées. L'idée est de créer un paysage avec une véritable continuité entre des terrasses plantées, les sols et les parois, dans un souci de biodiversité. À présent, nous allons réintégrer cette prise de parole dans la redéfinition de la fiche de lot qui sera donnée aux architectes qui vont concourir.

Une entreprise du 13e construit la réplique de la grotte Chauvet

Installée aux Frigos, la toute petite société Phénomènes a été choisie pour ses compétences uniques dans la sculpture, le moulage, l'ingénierie et la création de matériaux.

La société Phénomènes participe à un chantier inédit par son ampleur et sa complexité : réaliser une copie plus vraie que nature de la grotte Chauvet (située en Ardèche) et de ses peintures rupestres afin de pouvoir les montrer au public sans mettre en péril le site. Le budget de 14 millions d'euros est apporté par la région Rhône-Alpes, le ministère de la Culture et l'Union européenne. Cette TPE (Très petite entreprise) spécialisée dans la sculpture, le moulage, la création de matériaux et de volume hors norme est chargée de créer les concrétions issues de l'écoulement de l'eau (stalagmites, draperies, stalactites, pendeloques, etc.). *« Le regroupement d'entreprises dont nous faisons partie a remporté l'appel d'offres lancé au niveau européen en 2012 »,* explique Stéphane Gérard, cofondateur et directeur artistique de Phénomènes. Une victoire due à *« notre savoir-faire et notre culot, car pour une TPE, présenter un projet d'une telle ambition est un risque »*, ajoute Danièle Allemand, la directrice de l'entreprise.

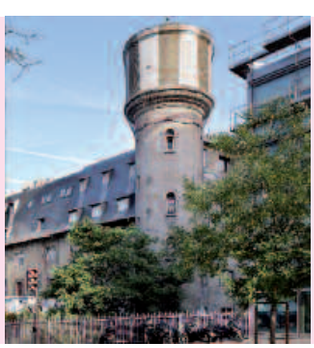
Consécration d'un savoir-faire

Le défi est, en effet, d'une complexité extrême. L'équipe de Phénomènes, une dizaine de sculpteurs, ingénieurs, coloristes, mouleurs..., s'est attelée à rechercher les matériaux (de manière à récréer le plus fidèlement possible les textures, translucidité, couleurs) de la roche et donner l'illusion de l'eau en menant en parallèle un travail sur les formes. *« Pour créer cette matière qui n'existait pas vraiment, nous avons été à la fois créateurs, ingénieurs et techniciens. Ce projet nous permet d'exprimer la quintessence du savoir-faire développé pendant toute notre carrière »*, se réjouit Danièle Allemand. Le travail est supervisé par le CNRS. Une partie des concrétions en polymère semi-rigide a été réalisée dans l'atelier des Frigos, avant d'être transportée en camion pour l'installation, cet été, sur les parois en béton. D'autres (les sols) sont conçus sur place jusqu'en janvier 2015. *« C'est grâce à l'équipe que nous avons pu abattre ce travail d'une grande qualité »,* souligne Danièle Allemand. Il a fallu aussi apprendre à travailler avec des géants du BTP comme Vinci. *« Cela n'a pas été facile au début, mais à force de discussions, nous avons fini par créer une réelle dynamique d'échanges »*, explique Stéphane Gérard. Phénomènes entend poursuivre l'aventure avec d'autres projets innovants : *« Notre société a la capacité de trouver des solutions pour des choses exceptionnelles »*, assure Stéphane Gérard. Le fac-similé, baptisée Caverne du Pont-d'Arc, ouvrira ses portes en avril 2015, à 2 km de la grotte originale.

www.phenomenes.fr

Les Frigos, haut lieu des artistes et des artisans

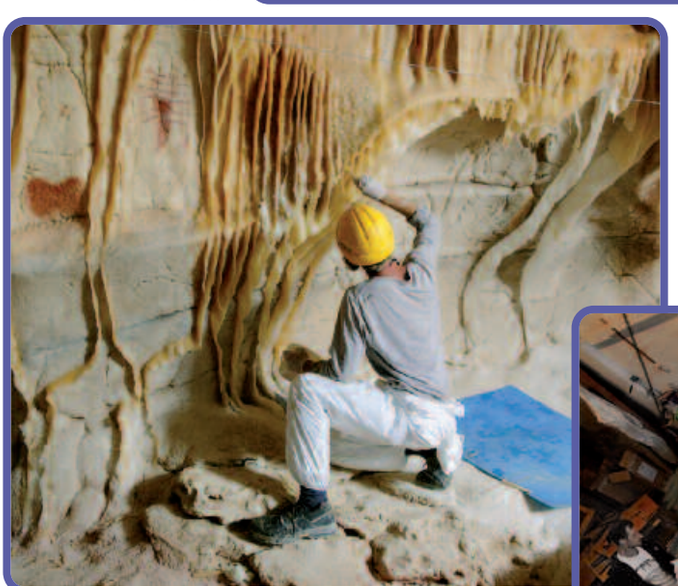
L'aventure de Phénomènes met, une fois de plus, en lumière les célèbres Frigos. L'ancien entrepôt frigorifique accueille depuis 1980 des artistes et artisans. Plus de 200 y ont aujourd'hui leur atelier : peintres, photographes, galerie d'art contemporain, scénographes, sculpteurs, ateliers de théâtre, décorateurs, céramistes, architectes, etc. Ils louent les locaux à la Ville de Paris, qui en a repris la propriété à Réseau Ferré de France (RFF) en 2003. Au fur et à mesure de la réalisation de Paris Rive Gauche, les Frigos sont devenus le pôle artistique et culturel du quartier et un emblème de la capitale.



La réalisation du projet en images

Cet été, l'ensemble de l'équipe de Phénomènes a commencé à installer, sur le chantier du fac-similé, en Ardèche, les éléments préfabriqués à Paris et à sculpter directement sur les parois. À droite, la jeune femme compose les éléments du sol.

Fin de pose de pièce. En avril, Phénomènes a installé la concrétion dite du "Mammouth" sur le chantier, en référence à un dessin sur sa paroi. Cet objet phare de la grotte est la 1ère pièce que les visiteurs verront en entrant dans le fac-similé. Il a été réassemblé sur place puis hissé à 2 mètres.



Ce sculpteur de Phénomènes a d'abord étalé sur la paroi de béton une matière polymère avant d'y sculpter les draperies, un autre type de concrétion que l'on retrouve dans la grotte Chauvet.

Atelier, ébauche 2014. En atelier, Phénomènes a créé des préformes. Puis elle re-sculpte, ajoute des éléments moulés et modélise avec ses matériaux colorés et translucides la concrétion. Un travail de patine crée ensuite l'effet d'humidité et de scintillement.

Démontage du mammouth. La pièce emblématique "Mammouth" créée dans l'atelier parisien mesure 7 mètres de haut et pèse 800 kg. Elle a été soigneusement démontée pour être transportée en camion jusqu'au chantier du fac-similé.

La géothermie plus facile et moins chère

Une technique permet d'utiliser les fondations de bâtiments, plus précisément les pieux de soutènement pour extraire les « calories du sol » et chauffer les bâtiments. Elle est mise en œuvre à Joseph-Bédier.

Le concept des pieux géothermiques est simple. *« Dès lors que la construction d'un bâtiment nécessite de réaliser des pieux, il peut-être judicieux de les utiliser en tant que surface d'échange thermique,* explique Florence Dubois, chef de secteur à la SEMAPA. *Le bâtiment qui accueillera, dans ce quartier, un programme mixte de bureaux, le Poste de contrôle et d'exploitation du périphérique (PCE Berlier), transféré de Masséna-Bruneseau, et des services de la Ville de Paris, va être doté de nombreux pieux. Nous avons inscrit dans le cahier des charges du promoteur l'obligation d'étudier cette technologie. Le bureau d'études a établi que la technique était appropriée et compatible avec les besoins en chauffage du PCE et des services de la ville. Le bâtiment va donc pouvoir utiliser cette technologie. C'est une première pour un immeuble de la SEMAPA ».*

Equipement d'un pieu géothermique.

Utiliser les pieux géothermiques dans les fondations

Le procédé, qui a reçu l'avis technique favorable du Centre Scientifique et Technique du Bâtiment (CSTB) en 2012, conjugue plusieurs avantages. Il transforme une contrainte structurelle en atout énergétique. Les pieux sont les fondations profondes les plus couramment mises en œuvre. L'intégration des équipements géothermiques - échangeurs de chaleur- impose des modifications minimes et n'engendre qu'un faible surcoût, largement compensé par les économies d'énergie et de CO_2 générées. La géothermie permet de chauffer en hiver en extrayant la chaleur du sol et de rafraîchir un bâtiment en été en réinjectant sa chaleur dans le sol. À Bédier, les pieux géothermiques vont servir à chauffer le PCE Berlier et les services municipaux. Les 19 000 m² de bureaux seront chauffés par la Compagnie parisienne de chauffage urbain (CPCU), qui alimente 13 communes franciliennes dont Paris. La CPCU suppléera également l'approvisionnement des pieux géothermiques si la chaleur produite est insuffisante. Les constructions ont démarré en février 2014.

Un chauffage de plus en plus écologique

Les aménageurs de quartiers et maîtres d'ouvrage de bâtiments mettent en œuvre des techniques de chauffage destinées à réduire la part des énergies fossiles. La production d'électricité par les captages d'énergie solaire est désormais utilisée pour répondre aux besoins en chauffage de certains bâtiments, en totalité ou partiellement. La Compagnie parisienne de chauffage urbain (CPCU) fournit de la chaleur issue de vapeur d'eau à partir de différentes sources. Elle va faire passer la part des énergies renouvelables ou de récupération de 39 % en 2013 à 56 % en 2016 avec, outre la valorisation des déchets ménagers, majoritaire, la biomasse, les biocarburants, la géothermie. Sans générer de chaleur, les toitures et murs végétalisés ont la vertu de réduire les amplitudes thermiques et donc ainsi de réduire la consommation d'énergie dédiée au chauffage.

Le chantier de bureaux « Îlot ouest ».

Jérôme Coumet, maire du 13e arrondissement, a souhaité donner le nom de l'artiste afro-américain à une place de Paris Rive Gauche. Le Conseil de Paris en a voté l'attribution, le 18 juin dernier.

Jean-Michel Basquiat, précurseur des arts urbains

Face aux cinémas Mk2 Bibliothèque, au 133, avenue de France, la nouvelle place a été baptisée Jean-Michel Basquiat. Le maire du 13e arrondissement a formulé ce vœu pour mettre en valeur et honorer la personnalité singulière de l'artiste. Américain, d'origine portoricaine et haïtienne, Jean-Michel Basquiat, émerge sur les murs du New-York au milieu des années 70. Avec ses amis Al Diaz et Shannon Dawson, il s'adonne aux graffitis signés SAMO (Same Old shit*) qui lui valent rapidement une reconnaissance dans le milieu de la contre-culture de l'East Village. Peu à peu, les toiles remplacent les murs. Le succès est fort et rapide mais son univers reste le même : la bande dessinée, la publicité et les médias, les héros afro-américains de la musique et de la boxe et l'affirmation de sa négritude. En 1983, il est le plus jeune et premier artiste noir à exposer à la Biennale du Whitney Museum of American Art à New York. En 1985, le New-York Times Magazine lui offre sa Une pour illustrer son dossier intitulé *« Art nouveau, argent nouveau, le marketing d'un artiste américain ».* La créativité foisonnante de Jean-Michel Basquiat, son art tourmenté en font aujourd'hui un des plus grands noms de l'art contemporain et ses œuvres culminent au box-office du marché de l'art, à l'égal de Jeff Koons. La justification d'une place Jean-Michel-Basquiat dans le 13e tient aussi à la nature de son art et son rapport au Street art. Jérôme Coumet, qui souhaite faire du 13e un « musée du Street art à ciel ouvert » (lire pages 6 à 8) ne pouvait qu'y être sensible. *« Le 13e, et notamment Paris Rive Gauche, compte un certain nombre de rues qui célèbrent des intellectuels et artistes. Basquiat avait sa place auprès d'eux »*, indiquait Jérôme Coumet à l'issue du vote du Conseil de Paris.

** « Toujours la même vieille merde »*

CV express

•• **Né en 1960**, à New York d'une famille portoricaine et haïtienne, Jean-Michel Basquiat a eu une très courte carrière. Il est décédé en 1988 d'une overdose. Dans ce temps aussi contraint, il a vu sa vie défiler à la vitesse supersonique car l'homme était animé d'un tempérament, d'une vitalité volcanique qui s'expriment dans ses œuvres. *« Basquiat distillait ses perceptions du monde extérieur jusqu'à leur essence et, en retour, les projetait vers l'extérieur à travers ses actes de création »*, a écrit Fred Hoffman, marchand d'art admirateur de Basquiat. Ami et collaborateur d'Andy Warhol jusqu'à la mort de ce dernier, Jean-Michel Basquiat a créé plus de 800 tableaux et 1 500 dessins.

www.basquiat.com

Noms de lieux, mode d'emploi

La dénomination d'un lieu public se fait sur proposition des conseillers municipaux. Les citoyens, individuellement ou collectivement, peuvent également transmettre une demande au maire. Le maire peut aussi consulter les administrés. Le conseil municipal, à Paris, le Conseil de Paris, approuve ou rejette le vœu par délibération. La décision peut être contestée en justice par des conseillers, le préfet ou des habitants. Généralement, les lieux sont attribués à des personnes décédées mais rien n'interdit d'honorer des personnalités vivantes. Dans le 13e, plusieurs noms de rues ont été retenus suite à des propositions des conseils de quartier ou d'associations.

Plantes, fleurs Créez votre «paradis» d'hiver

Nom : Fernanda Voulgaropoulos

Fonction : paysagiste écologique

Beaucoup de gens jugent que fleurs et plantes n'ont d'existence que deux ou trois saisons : printemps, été, automne. Erreur, l'hiver peut donner lieu à de superbes compositions et jardins.

***« On peut avoir dans son appartement, sa maison, son jardin, des fleurs et plantes toute l'année et donc, en hiver comme aux belles saisons,* proclame avec enthousiasme, Fernanda Voulgaropoulos, paysagiste ».**

Lesquelles adopter ? Le choix est multiple selon les goûts et les suggestions des spécialistes et la grande majorité sont accessibles à toutes les bourses. Fernanda Voulgaropoulos recommande, d'emblée, les pensées car, vivaces en dépit de leur aspect fragile, elles fleurissent d'octobre à juin. Elle suggère aussi les bruyères, les hellébores (l'une est dénommée "rose de Noël"), les primevères. Spécialiste de jardins à l'anglaise, *« très fleuris »*, la paysagiste saint-maurienne invite à *« personnaliser »* les compositions en disant que *« le paradis n'existe pas, il se crée »* ! Elle prône des *« fouillis naturels mais très maîtrisés »*, qui associent les types de plantations pour « accroître la dimension graphique et le mariage des couleurs : *« Certaines plantes ont des feuillages très diversifiés, telles les heuchères -chocolat, rose, jaune, bordeaux- qui sont des faire-valoir, mettent en valeur même une petite fleur ».* Une simple recherche "Images" sur Internet en montre de façon saisissante le chatoiement. L'euphorbia chariacas, avec son camaïeu vert-bleu-gris, capte spontanément le regard, les graminées ajoutent une « touche légère, gracieuse, dépaysante » (1).

En hiver, tout ce qui est sensitif, olfactif semble en retrait, voire absent. On imagine, pareillement, que les plantes et fleurs n'exhalent rien. Erreur, *« il existe des fleurs et plantes hivernales très odorantes,* rectifie Fernanda Voulgaropoulos. *Les mahonias, à l'allure exotique, qui prolongent, en outre, la floraison par des baies bleutées, les daphnés, chèvrefeuilles, viornes, camélias engendrent de véritables bonheurs olfactifs ».*

(1) Voir un exemple de jardin très chamarré dès la page d'accueil de son site Internet : www.lesdoigtsfleuris.com

(2) Publique, la Maison du jardinage est ouverte tous les jours et dispense des cours de jardinage : 41, rue Paul-Belmondo, Paris 12e, tél. 01 53 46 19 19

VRAI/FAUX

Faut-il ne choisir que des plantes vivaces ? NON.
Les vivaces tiennent toute l'année mais vous pouvez parfaitement adopter en hiver arbustes, grimpantes et même les bulbes, à tort cantonnés aux "belles" saisons, qui ont, en outre, l'avantage de fleurir quand les vivaces sont encore en sommeil.

Faut-il rentrer les fleurs et plantes en hiver ? OUI et NON.
Les fleurs et plantes non prévues pour l'hiver doivent être rentrées en veillant à les placer près d'une fenêtre pour compenser la perte de lumière. Celles qui sont adaptées à la saison froide résistent naturellement. En cas de températures extrêmes, vous pouvez les protéger d'un voile et/ou entourer le pied d'un paillage.

Faut-il arroser les plantes en hiver ? OUI.
Mais diversement des autres saisons car elles ont globalement besoin de moins d'eau. Trop arroser peut conduire au pourrissement. Il faut surtout arroser les plantes en pot et celles à feuillage persistant qui "transpirent" beaucoup.

Les jardins parisiens changent aussi d'habit

La Direction des Espaces Verts et de l'Environnement de la Ville de Paris s'attache à offrir aux promeneurs des parcs des parures différentes qui suivent les saisons et qui s'appuient sur la diversité végétale, indique Barbara Lefort, chef d'exploitation horticole. *« Dans certains massifs, nous implantons des bisannuelles, appelées ainsi parce qu'elles poussent, fleurissent et disparaissent à cheval sur deux années, fleurissant une partie de l'hiver, telles les primevères. Nous les associons à des bulbes qui fleurissent, eux, à l'entrée du printemps ou les mêlons à des vivaces pour faire varier les couleurs. Nous plantons aussi des chrysanthèmes qui, loin de se réduire aux cimetières, ont des variétés très utilisées en décoration et ont l'intérêt de fleurir tardivement. »*

En direct des Conseils de quartier

Treize Urbain présente l'actualité des Conseils de quartier du 13e arrondissement intervenant dans les quartiers aménagés par la SEMAPA : Paris Rive Gauche, Olympiades, Gare de Rungis, Joseph Bédier-Porte d'Ivry.

3 Bièvre-Sud-Tolbiac

4 Salpêtrière-Austerlitz

6 Olympiades-Choisy

7 Patay-Massena

8 Bibliothèque Dunois Jeanne-d'Arc

Les membres des conseils de quartier du 13e arrondissement ont également participé samedi 27 septembre à une réflexion sur l'avenir de la démocratie locale dans l'arrondissement en évoquant l'évolution possible des Conseils de quartier.

La révision prochaine de la Charte de la participation parisienne incite en effet de reconsidérer la configuration et l'action des Conseils de quartier du 13e. La réunion du 27 septembre constituait ainsi le point de départ d'une réflexion interne aux conseils de quartier qui devrait aboutir d'ici janvier 2015 à des améliorations de leur fonctionnement.

Cette réflexion s'engage ainsi au moment même où le nouvel outil de participation parisien - le « budget participatif » - monte en puissance afin de permettre très prochainement aux Parisiens de proposer eux-mêmes leurs projets.

Que proposeront alors les Conseils de quartier ? De quelle manière ? Pour quel objectif ? Autant de questions qui seront débattues dans les semaines à venir.

4 Salpêtrière-Austerlitz

7 Patay-Massena

8 Bibliothèque Dunois Jeanne-d'Arc

Musiques, animations et repas partagés sur les Quais de Seine.

Les habitants des Conseils de quartier 4, 7 et 8 ont vu aboutir le week-end des 18 et 19 octobre leur projet de festival *13 à Quai* sur le port de la gare, entre le pont de Bercy et le pont de Tolbiac.

Entièrement gratuit et organisé par l'action bénévole d'habitants et de membres des Conseils de quartier, avec le concours de plusieurs associations, cette première édition - soutenue par Ports de Paris, la SEMAPA et la mairie du 13e - a connu ce week-end un véritable succès ! Profitant d'un temps presque estival, les participants ont pu assister à plus d'une quinzaine de concerts, à plusieurs prestations théâtrales et à la réalisation en directe d'une œuvre de Street art. Entre chacune de ces activités, le festival proposait également des stands de sensibilisation et de découverte des problématiques urbaines : circulation, eau potable, etc.

Enfin, les habitants se sont retrouvés autour d'un repas à la fois solidaire, durable et partagé ! L'objectif de ce type d'initiatives - parfois connues sous le nom de « disco soupe » - est de proposer gratuitement un plat réalisé sur place par des volontaires grâce à la récolte des produits frais invendus des marchés et grandes surfaces. Inconnues il y a encore quelques années, ces initiatives citoyennes se développent désormais pour constituer de véritables moments de convivialité.

Ce premier repas partagé des conseils de quartier sera certainement suivi de beaucoup d'autres aux beaux jours !

8 Bibliothèque Dunois Jeanne-d'Arc

Feu vert pour l'occupation d'un terrain dans le square Héloïse et Abélard pour le projet compostage de quartier du CQ8.

Le projet du compostage de quartier soutenu depuis longtemps par le Conseil de Quartier n°8 a tout récemment connu une véritable avancée grâce à la convention signée par la Ville de Paris qui autorise désormais l'association J'aime le Vert à gérer cette zone de compostage alimentaire prévue dans le square Héloïse et Abélard. Avec cette décision c'est ainsi presque 5 000 riverains qui voient ce projet avancer ! **Retrouvez toutes les informations sur ce projet dans la rubrique compostage de quartier du site www.cq13.fr**

Pour vous informer sur le calendrier des réunions, sur les activités des Conseils de quartier de tout l'arrondissement, rendez-vous sur le site de la mairie du 13e : www.mairie13.paris.fr ou cq13.fr
Contact : Stéphane Masson, stephane.masson@paris.fr (01 44 08 14 28)

Tribunes libres des associations de Paris Rive Gauche

Pour un Musée Innovant des Transports de Paris utilisant la Petite Ceinture Ferroviaire et la Gare d'Austerlitz

I. Pourquoi un Musée des Transports à Paris ?

Il répond à trois grandes idées :

- **Attraction :** Paris possède en matière de transports un patrimoine historique qu'elle pourrait mieux valoriser, en présentant ainsi de nouveaux lieux attractifs.
- **Innovation :** Paris devrait pouvoir offrir un lieu de démonstrations et d'échanges dans le secteur des transports, domaine où la France possède de nombreux atouts.
- **Concertation :** ce lieu d'échanges pourrait relayer les propositions des citoyens et de leurs associations dans un domaine qui touche à leur vie quotidienne, celui des déplacements.

Le collectif pour un Musée des Transports à Paris propose donc d'utiliser trois sites :

- la **Gare Frigorifique Paris-Bercy** (Paris 12e) ;
- la **Petite Ceinture Ferroviaire** qui court sur 23 km, à l'est, au nord et au sud de Paris ;
- la **Gare d'Austerlitz** (Paris 13e) et ses anciennes écuries.

La mobilisation de ces trois sites permettrait d'aménager un Musée Innovant des Transports de Paris (MITP) et de réparer ainsi un manque : Londres, Berlin et Bruxelles ont, elles, un musée des transports. Le London Transport Museum attire 350 000 visiteurs par an .

II. Contenu du Musée

1. Nous proposons de faire d'une partie de la **Gare Frigorifique Paris-Bercy,** idéalement située en bordure de Seine, de la Petite Ceinture Ferroviaire et du tramway T3, le lieu des collections permanentes et des expositions temporaires du Musée Innovant des Transports de Paris.

2. Paris a la chance de disposer de la **Petite Ceinture Ferroviaire,** à la fois patrimoine ferroviaire à valoriser – propriété de SNCF Réseau – et riche patrimoine biologique, qui pourraient apporter chacun une forte plus-value, sans que l'un nuise à l'autre.

Citons parmi les utilisations qu'on peut en faire :

- promenades, mais aussi jardins partagés, maraîchage biologique dont les produits seraient distribués par des draisines (véhicules ferroviaires actionnés par l'énergie humaine) à partir des gares situées le long du site ;
- transports ferroviaires touristiques légers (traction électrique à petite vitesse avec batteries) ;
- expositions de constructeurs et d'exploitants : nouveaux métros, nouveaux tramways,…
- accueil et animations diverses dans les gares.

3. La **Gare d'Austerlitz,** qui possède des réserves de capacité et subit une rénovation jusqu'en 2024, pourrait, grâce à son raccordement à la Petite Ceinture Ferroviaire, jouer le rôle de pôle majeur dans ce dispositif, en offrant un lieu d'accueil :

- de trains touristiques utilisant la Petite Ceinture Ferroviaire ;
- de bus touristiques qui la relierait au musée de la gare frigorifique à Paris-Bercy ;
- de bateaux touristiques faisant escale quai d'Austerlitz ;
- de transports touristiques utilisant la traction à cheval, basée sur les **anciennes écuries de la gare** datant de 1868, à travers un quartier qui fut, de 1639 à 1906, celui du marché aux chevaux de Paris ;
- d'expositions légères, plus proches du centre de Paris que le musée de la gare frigorifique et le complétant.

Ces propositions supposent des améliorations notables de certains projets actuels présentés dans la Concertation. Nous agirons pour les faire aboutir.

Jacques Stambouli
(Association des Usagers des Transports du XIIIe arrondissement
aut@aut-idf.org)

1/ Ce collectif comprend l'Association des Usagers des Transports-Paris, SOS-Paris et l'Association pour la Sauvegarde de la Petite Ceinture et de son Réseau Ferré.
2/ Cf. site Internet du London Transport Museum.

Ada 13 fête ses cinquante ans.

Elle a souhaité y associer tous ses adhérents, amis et partenaires. Pour cela, une exposition a eu lieu à la Mairie du 13ème du 20 au 30 octobre et un colloque a été organisé le 25 octobre dernier à l'ENAPVS. L'occasion de revenir sur un demi-siècle de lutte et d'action au service d'une ville plus humaine.

L'association pour le développement et l'aménagement du 13ème arrondissement de Paris (Ada13), fondée en 1964, est agréée comme association d'éducation populaire et de défense du cadre de vie.

Elle s'est donné pour but d'informer l'usager des transformations en cours et de rechercher avec lui les moyens de contribuer à la prévision et à la définition des aménagements qui transforment son cadre de vie.

Historiquement, le noyau initial de l'association était constitué d'habitants mais aussi d'intellectuels engagés, considérés comme des fondateurs de la sociologie urbaine en France. Cette base militante s'est impliquée dans les grands projets d'aménagement des années soixante (Italie XIII, Bièvre, Glacière…) pour lutter contre « l'urbanisme bulldozer » et faire entendre la voix des habitants.

Dans le même esprit de mobilisation citoyenne, Ada13 s'est investie avec beaucoup

Les associations de la concertation disposent d'un espace de libre expression qu'elles utilisent comme elles l'entendent.
Les articles signés n'engagent donc que leur auteur et aucunement la rédaction.

de détermination dans l'élaboration d'un statut pour Paris avec comme objectif de rapprocher la décision de l'habitant. Cette action s'est concrétisée par l'élection d'un Maire de Paris en 1977 et par la mise en place des Maires et des Conseils d'Arrondissement.

Depuis lors, elle s'est engagée sur tous les grands dossiers d'urbanisme et d'aménagement du 13ème arrondissement, en particulier sur Paris-Rive-Gauche, sur le tramway, la Petite Ceinture, la Bièvre etc…

Parallèlement, elle s'est beaucoup impliquée dans des actions éducatives et dans l'information des usagers de l'espace et des services publics, avec le souci d'animer les débats publics, de peser sur les décisions et de participer aux projets.

Ada 13 est une mémoire de l'histoire du Treizième et un acteur bien présent dans le débat public.

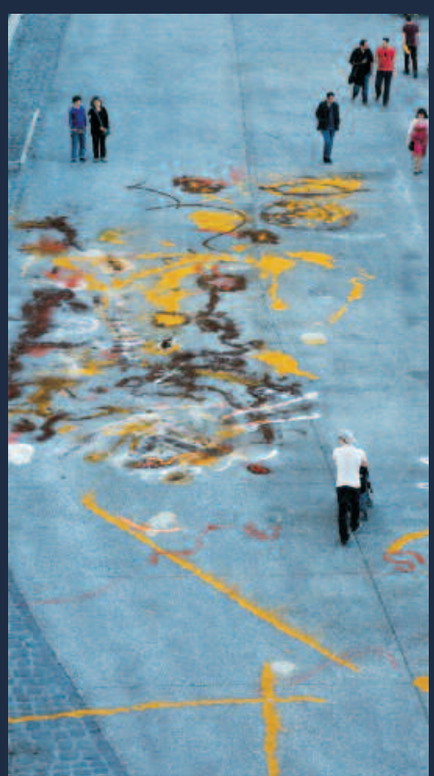
Elle gardera le cap avec pour objectif de renforcer la participation citoyenne, de continuer d'animer le débat public sur le Treizième avec des moyens renforcés de communication, en intégrant une nouvelle dimension, celle de la Métropole du Grand Paris.

Emmanuel Leguy

Président d'Ada 13

Tous « 13 à Quai ! »

Les quais de Seine en mouvement les 18 et 19 octobre derniers lors du festival 13 à Quai. Un grand merci aux organisateurs pour ces belles journées au bord de l'eau et sous le soleil !



EXPOSITION
du 26 septembre 2014 au 4 janvier 2015

Matière grise

MATERIAUX
RÉEMPLOI
ARCHITECTURE

Illustration : Bonnefrite, Conception graphique : Camping design

PAVILLON DE L'ARSENAL, 21 boulevard Morland 75004 Paris, entrée libre

CONFÉRENCES, VISITES, NOCTURNES, BRUNCHS, HORS LES MURS, ATELIERS UP-CYCLING

PROGRAMME ET INFOS SUR WWW.PAVILLON-ARSENAL.COM

leboncoin.fr · les bâtisseurs · ELS · Télérama · EK · Avivre · socialter · arte